

M. ROSS (Kingston): Alors, ce qu'il convient de faire, c'est d'envoyer nos jeunes gens à l'étranger pour recueillir ces informations. C'est le principe que suivent les universités en octroyant des bourses. Vous verrez une levée de boucliers de toutes les universités canadiennes si vous amenez ici un astronome de l'étranger.

L'hon. M. STEWART: Nous envoyons parfois nos gens à l'étranger; à vrai dire, il y en a trop à l'étranger.

L'hon. M. BENNETT: Quelques-uns, vers l'époque des élections.

L'hon. M. STEWART: Je ne m'intéresse pas autant aux élections que mon honorable ami. Je dois dire que, si c'est une bonne idée de faire un échange d'instituteurs pour étendre les connaissances qu'ils peuvent communiquer à leurs élèves, on ne peut guère trouver à redire, certes, si nous faisons venir pour un an quelque jeune homme d'une autre institution.

L'hon. M. BENNETT: Quelque autre pays accorde-t-il à l'un de nos étudiants une bourse de \$2,500?

L'hon. M. STEWART: Je ne le saurais dire.

L'hon. M. BENNETT: S'il n'en est pas ainsi, éliminons ce crédit.

L'hon. M. STEWART: L'arrangement n'est conclu que pour cette année. Si le Parlement le réprouve, nous y mettrons fin, mais franchement, je n'y vois rien de répréhensible.

M. GEARY: Est-ce une bourse d'enseignement?

L'hon. M. STEWART: Il s'agit simplement de faire venir de l'étranger, pour un an, un astronome qui travaillera alternativement avec le personnel à Ottawa et à Victoria. Il viendra peut-être d'Allemagne, cette année, de l'Angleterre l'an prochain, de l'Australie, l'année suivante; mais certes nos honorables vis-à-vis ne sauraient prétendre que nous ayons maîtrisé l'astronomie et que nous n'ayons rien à apprendre des institutions d'ailleurs.

L'hon. M. GUTHRIE: D'autres institutions accordent-elles de ces bourses?

L'hon. M. STEWART: Je l'ignore.

L'hon. M. BENNETT: Les questions de cette nature devraient être du ressort de nos universités; à elles de décider si nous devons offrir une bourse de \$2,500 à un inconnu pour se perfectionner en astronomie, ce qui exige la connaissance

des hautes mathématiques et l'étude sérieuse de nombre de sujets. Pour quelle raison ferions-nous cadeau d'une somme de \$2,500 à un étranger, — et j'emploie ce mot dans son sens le plus large, — pour lui permettre de résider un an à Ottawa ou à Victoria, en qualité d'astronome, lorsque c'est un fait notoire qu'il est impossible d'obtenir les services d'un astronome digne de ce nom à raison de \$2,500 par année? Vous aurez les services d'un astronome de \$2,500, voilà tout. L'affaire est mauvaise en principe. Pour quelle raison employer les deniers publics à acquitter le traitement d'un astronome quelconque, à \$2,500, tandis que nous laissons échapper l'opportunité d'offrir une bourse à un jeune universitaire canadien, qui pourrait aller étudier à l'étranger et acquérir des connaissances qu'il est impossible de lui procurer ici? N'est-ce pas là la meilleure méthode à adopter? De plus, quel effet cette attitude exercera-t-elle sur nos jeunes gens qui fréquentent nos universités afin de se livrer à l'astronomie plus tard? Ne serait-il pas préférable d'accorder cette somme à quelque jeune étudiant, qui vise à devenir un astronome distingué, afin de lui permettre d'aller étudier à l'étranger, soit à Greenwich soit à un autre grand observatoire de l'univers? Ce crédit devrait être rayé du budget.

M. McGIBBON: Je crois que nous envisageons la question sous le mauvais angle. A ce traitement annuel de \$2,500, c'est évident, vous allez faire venir ici un étudiant en astronomie qui désire perfectionner son instruction, car il est impossible, avec ces appointements d'obtenir les services d'un astronome de quelque valeur et en mesure de donner des cours dans nos institutions. Cet étranger bénéficiera de notre largesse, c'est évident. D'autre part, si vous offrez la même chance à l'un de nos jeunes étudiants canadiens, il ira étudier à l'étranger où il aura le bénéfice des connaissances des professeurs des meilleures institutions. Je désire graver dans l'esprit du ministre qu'il prend l'affaire à rebours et je propose que le crédit soit rayé.

M. ROSS (Kingston): Au lieu de biffer le crédit, voici ce que je propose au ministre: Qu'il aille au McGill et dise aux autorités de cette institution: "Nous sommes prêts à accorder une bourse à l'un de vos élèves diplômés en astronomie afin d'aller poursuivre ses études à l'étranger durant un an; mais à son retour au pays, il devra faire bénéficier ses concitoyens des connaissances qu'il aura acquises". Faites la même proposition à l'université de Toronto et à celle de Queen en dernier lieu, si vous le voulez. Souvenez-vous que nous avons des universités au Canada et donnez à